

s'accommoder des grandes lignes. Mais où sont les grandes lignes ? On les a vues dans la trame très simple du récit. Où sont alors les souvenirs, en vue desquels l'ouvrage est fait ? N'y aurait-il pas ici un défaut, celui d'avoir mis le principal en épisodes ? Peut-être. Aussi bien l'auteur ne prétend pas être exempt de défauts. Dès le seuil de son livre, il avertit les critiques qu'ils perdront leur temps à le censurer. Peu lui importe qu'il ait fait un roman, ou une chronique, ou un pot-pourri, aux yeux de la critique, dont il se moque parfaitement. En quoi je ne décide pas s'il a tort. C'est, en tout cas, donner une solide marque d'indépendance d'esprit, et l'on voit que M. de Gaspé a lu Shakespeare.

Est-ce si grand mal, après tout, de placer quelquefois au second plan, dans un ouvrage de l'esprit, les choses qui sont intentionnellement au premier ? C'est à peu près ce qui a lieu dans l'apologue.

Une morale nue apporte de l'ennui :
Le conte fait passer le précepte avec lui.

C'est qu'il faut, voyez-vous, amuser les enfants. Le sérieux leur est si à charge ! On a souvent besoin, pour les instruire, de recourir aux artifices et à l'éloquence. Et, ici, la rhétorique, tant décriée, a son prix.

Donc, M. de Gaspé, désireux d'apprendre à ses compatriotes quantité de choses et de faits intéressants : coutumes, mœurs, caractère du peuple, caractère d'anciens gouverneurs, physionomie et géographie du pays, petits côtés de l'histoire, menus détails personnels, s'en acquitte de deux façons : directement, dans des *Mémoires*, et indirectement, dans un ouvrage suivi, dont le plan est fictif, à la vérité, mais où cadrent le plus de souvenirs possible. Et il se trouve qu'à la fin l'on connaît pourtant les *Anciens Canadiens*, c'est-à-dire, non seulement le type des



ancêtres, mais tout un ensemble de personnes, de faits et de choses, représenté par ce mot : *Anciens Canadiens*, et qui n'est autre que la *patrie*, dont je parlais au commencement.

Tel est donc le caractère général de l'œuvre, et telles sont ses grandes lignes, s'il y a des grandes lignes. Vous voyez très bien le dessein de l'auteur, qui est de tracer une peinture populaire du peuple canadien, à une époque de son histoire des plus vraiment